Paul Brunner et Etienne Krähenbühl: gravité, présence, absence

FERRARI ART GALLERY réunit deux artistes vaudois d'envergure: le peintre Paul Brunner, ses *Dualités tracées*, et le sculpteur Etienne Krähenbühl, *Lévitation incertaine*.

Paul Brunner poursuit une thématique dévoilée l'an dernier à la Galerie du Tilleul de Champtauroz (1), *Présence-Absence*. Il était ami avec le poète François Rossel, et tous deux, qui avaient perdu leur père, projetaient un livre de poèmes illustrés. Ce livre n'a pu être réalisé, car François Rossel, créateur des Editions Empreintes, est mort le 6 novembre dernier. Il avait 60 ans, comme aujourd'hui Brunner.

Le peintre traite d'autant plus intensément l'exploration du thème *Présence-Absence*, en peignant notamment trois tableaux constituant un *Hommage à François Rossel*. Ils sont reproduits dans un beau livre édité par le galeriste veveysan Olivier Ferrari. «Les toiles te regardent, les étoiles te gardent», écrit Brunner dans un poème manuscrit introduisant les trois œuvres.

Mort: absence de l'être cher, présence du souvenir. C'est devenu ici une manière d'articuler la démarche picturale, selon le principe de la thèse et de l'antithèse, cher à l'artiste qui affirme: «Pour moi la vie est faite d'ambiguïté, on ne sait jamais si c'est noir ou blanc». Lorsqu'il se met à peindre, il est dans une démarche spontanée, quasi inconsciente, comme si «un autre» guidait ses gestes (il se réfère à Klee). Puis il regarde, longuement, ce qui s'est passé sur la toile. Et c'est là qu'il réfléchit: «L'idée de *Présence-Absence*, nous dit-il dans son atelier de Prilly, c'est de refléter ce qui apparaît dans ma manière de procéder.»

Le tableau acquert une dynamique propre, il signifie à la fois une présence qui surgit et une progressive absence. Cette temporalité vient de la force plus ou moins marquée du trait: la peinture est en train de venir à vous, ou en train de disparaître. Le spectateur est ainsi pris dans un mouvement, comme dans une œuvre musicale - Paul Brunner aime la musique, il joue lui-même de la guitare.
Sur le plan technique, Il utilise l'encre de Chine, qu'il lave à l'eau, l'acrylique, qu'il travaille avec l'alcool à brûler, et le goudron, qu'il dilue à la térébenthine. Par rapport à ses séries précédentes, les couleurs sont devenues plus douces, plus sobres. Paul Brunner, qui a voyagé notamment en Chine, en a rapporté un goût manifeste pour la calligraphie. Son geste induit un sens dans le tableau qui généralement doit être «lu» de gauche à droite et ne peut être accroché à l'envers.

Paul Brunner
Présence-Absence, 2015, 120 x 120 cm

Une autre manière d'évoquer la dualité *Présence-Absence* est indiquée par l'usage de sortes de strates qui pourraient aussi faire croire que ces éléments sont en train de disparaître, ou au contraire se révéler - comme si une troisième dimension marquait une sorte d'évanescence de la peinture.

Une Certaine Gravité III, 2015
Fer oxydé, Inox 178 x 49 x 37 cm

Sang et métal

Les récentes sculptures d'Etienne Krähenbühl jouent également sur une dualité de contraires, pesanteur-apesanteur: ce sont d'impressionnantes *Portes* exposées dans les jardins du Château de Vullierens, grandes masses métalliques qui flottent d'une manière magique, mises en mouvement lorsqu'on les touche ou lorsque souffle le vent. Une pièce mobile de ce type est exposée à l'extérieur de la galerie, sur le quai. Cela éveille la curiosité du public qui, incrédule, peut contempler un défi aux lois de la gravité. A l'intérieur, Krähenbühl expose des pièces moins monumentales, mais d'un tout aussi grand intérêt, toujours du métal rouillé, parfois du bois imitant le métal - objets musicaux, colonnes mobiles, choses qu'on a toujours envie de toucher.

Etienne Krähenbühl n'a plus exposé à Vevey, sa ville natale, depuis la fermeture de la Galerie Arts et Lettres. Quand je lui demande quelle a été sa toute première image, à l'origine de son métier d'artiste, il évoque le souvenir de son père, directeur de l'Hôtel de Famille à Vevey: «Il aimait bricoler, dans un atelier qu'il avait aménagé, il s'occupait de tout, tuyauterie, peinture, et tout petit j'assistais, fasciné. Quand il coupait un tuyau, je récoltais dans mes mains la poussière de métal qui scintillait de mille éclats de lumière. Une fois, arrivé au bout, il donne un coup de scie qui atteint mon doigt, celui-ci se trouve à moitié coupé. Mon premier souvenir, le métal et le sang! Voilà comment un petit gamin entre dans ce qui parcourt les mythes antiques… J'ai continué à accompagner mon père à l'atelier, j'adorais la matière, et c'était pour moi une manière d'entrer en contact avec lui, qui était introverti. C'est ainsi que, grâce à la matière, grâce à la sculpture, je suis resté en contact avec les gens, et avec moi-même.»

Esprit constamment inventif, Krähenbühl ne conçoit pas ses pièces comme des sculptures à la beauté intemporelle, mais comme des objets en mouvement. Il prévoit d'aller plus loin dans sa mise en scène. «Je me suis rendu compte que si une personne ne peut pas toucher une pièce, celle-ci n'a pas de sens. A la limite, il faudrait que les choses se mettent en marche sans qu'il soit besoin de les toucher avec les mains, et c'est pourquoi j'imagine de mettre la sculpture en mouvement grâce au poids du spectateur.

«Le fait de se poser des questions d'interactivité remet et élargit le champ de l'exploration. Je pense certes à ce que je veux dire, mais aussi comment l'autre va être en relation avec la pièce. Ainsi la sculpture peut construire une relation vivante.»

P.H.

*** Vevey, du 20 mai au 18 juin 2016**
présence de Paul Brunner les 11 et 18 juin
présence d'Etienne Krähenbühl le 18 juin
mémento page 27

(1) *ph+arts* **No 117**